



5 è me dimanche de Carême a

Dimanche du troisième scrutin pour les catéchumènes d'où l'évangile l'année A, version brève. *Prière conclusive en page 4*

La Parole priée

Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura pourtant deux jours à l'endroit où il se trouvait; alors seulement il dit aux disciples : "Revenons en Judée."

Mes prières restent bien souvent stériles, mon temps n'est pas le temps de Dieu. Père, donne-moi de respecter ton temps sans découragement ni révolte, donne-moi de continuer de persévérer dans ma demande, sûr que tu sais ce qu'il me convient.

Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait à la maison. Marthe dit à Jésus : "Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. Mais je sais que, maintenant encore, Dieu t'accordera tout ce que tu lui demanderas."

Marthe, Marthe, aide-moi à croire, à dire au Père ma foi, à me compromettre auprès de ceux qui ne croient pas en proclamant ma confiance.

Elle répondit : "Oui, Seigneur, tu es le Messie, je le crois : tu es le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde." Ayant dit cela, elle s'en alla appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : "Le maître est là, il t'appelle." Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva aussitôt et partit rejoindre Jésus. [...]

Père, tu attends mon adhésion, tu attends mon action de grâce pour agir, tu attends que je te remercie par 'avance', sûr de ta promesse. Pardonne-moi, il m'est difficile de te rendre grâce dans l'obscurité.

Jésus fut bouleversé d'une émotion profonde. [...] Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : "Enlevez la pierre." [...] "Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu." On enleva donc la pierre.

Père, tes larmes, ton émotion ont eu raison de mon endurcissement, merci pour les frères qui dégagent la pierre qui bloque mon cœur. Viens me relever, me réveiller, me délier, me sortir des ténèbres, amen.

Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : "Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je savais bien, que tu m'exauces toujours » Seigneur, ton émotion vient aussi de l'obéissance du Père, la mort de Lazare te projette dans ta mort/résurrection par obéissance au Père.

Après cela, il cria d'une voix forte : "Lazare, viens dehors !" D'une voix forte et autoritaire, sans fioriture, tu montres à tous ta filiation divine, tu me demandes de sortir de mon enfermement, d'aller vers la lumière, vers le jour. N'ai-je pas été témoin de ces petits miracles de renaissance... ou les ai-je déjà oubliés ?

Et le mort sortit, les pieds et les mains attachés, le visage enveloppe d'un suaire. Jésus leur dit : "Déliez-le, et laissez-le aller."

Les liens avec la mort sont défaits, tu es vainqueur de cette mort, Seigneur, viens me délier de tout lien mortifère, amen.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (11, 1-45)

Un homme était tombé malade. C'était Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de sa sœur Marthe. (Marie est celle qui versa du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. Lazare, le malade, était son frère.) Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus : "Seigneur, celui que tu aimes est malade."

En apprenant cela, Jésus dit : "Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié." Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura pourtant deux jours à l'endroit où il se trouvait; alors seulement il dit aux disciples : "Revenons en Judée." [...]

Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait à la maison. Marthe dit à Jésus : "Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. Mais je sais que, maintenant encore, Dieu t'accordera tout ce que tu lui demanderas." Jésus lui dit : "Ton frère ressuscitera." Marthe reprit : "Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour, à la résurrection."

Jésus lui dit : "Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra; et tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?" Elle répondit : "Oui, Seigneur, tu es le Messie, je le crois : tu es le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde."

Ayant dit cela, elle s'en alla appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : "Le maître est là, il t'appelle." Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva aussitôt et partit rejoindre Jésus. [...]

Elle arriva à l'endroit où se trouvait Jésus; dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : "Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort." Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus fut bouleversé d'une émotion profonde. [...] Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : "Enlevez la pierre." Marthe, la sœur du mort, lui dit : "Mais, Seigneur, il sent déjà; voilà quatre jours qu'il est là." Alors Jésus dit à Marthe : "Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu." On enleva donc la pierre.

Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : "Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je savais bien, moi, que tu m'exauces toujours, mais si

J'ai parlé, c'est pour cette foule qui est autour de moi, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé." Après cela, il cria d'une voix forte : "Lazare, viens dehors !"

Et le mort sortit, les pieds et les mains attachés, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : "Déliiez-le, et laissez-le aller." Les nombreux Juifs qui étaient venus entourer Marie virent donc ce que Jésus avait fait, et ils crurent en lui.

Ce septième signe de l'évangile de Jean est le plus grandiose. On peut voir en lui-même la préfiguration de la Passion et de la résurrection.

La mort de Lazare n'a été qu'une parenthèse en quelque sorte dans sa vie terrestre. En quelque sorte Lazare a eu seulement un supplément de vie terrestre. Son corps n'était pas transformé et il a dû mourir une seconde fois, sa première mort n'a pas été ce qu'elle sera pour nous, c'est-à-dire le passage vers la vraie vie. Alors, nous pouvons nous demander : « Pourquoi ce signe ? » En langue hébraïque, Lazare est une forme du nom « Eléazar (que Dieu ait pitié) » et cela a de l'importance. Sa résurrection, ou mieux dit son réveil, nous ouvre un nouvel horizon de la compréhension de la pitié de Dieu pour son peuple, un horizon sans limite. Si Dieu montre sa miséricorde et que la personne croit à l'amitié de Dieu, manifestée en Jésus, la vie au-delà de la mort n'est plus une vague aspiration ni une utopie : elle est une promesse.

Le passage que nous méditons donne à Jésus un statut unique. Il nous révèle son être intime : « Moi, je suis la résurrection et la vie ». En même temps ce récit nous livre la conviction forte que Jésus a pouvoir sur la mort. Jésus révèle sa seigneurie par trois signes.

Tout d'abord, par sa prière au Père où se manifeste son union avec lui et sa certitude d'être entendu : « Je savais que tu m'exauces toujours ».

Deuxièmement, par son autorité sur les témoins. Jésus ordonne. Le Seigneur non seulement arrache Lazare aux chaînes de la mort, mais il n'enchaîne pas l'homme libéré à lui-même, dans une dépendance. Il renvoie Lazare dans la vie.

Troisièmement, par son intervention brève et efficace : « Il cria d'une voix forte. Lazare, sors dehors ! » Le cria-t-il pour donner un caractère public au signe et à la toute puissance de Jésus, dont la voix rejoint le pays des morts ? C'est aussi une allusion au grand cri du Fils de l'homme à la fin des temps, lequel arrachera les morts aux tombeaux.

Lazare, lui-même, apparaît tout au long du récit dans une certaine passivité, silencieux d'un silence fécond qui permet la prise de parole de chaque personnage du récit. Lazare, lors de sa maladie et même au moment de sa mort, ne prononce pas de demande particulière. Ce sont ses sœurs qui envoient la nouvelle de sa maladie à Jésus. Lazare est « réveillé » parce qu'il a entendu la parole de Jésus. Que devient-il après sa sortie du tombeau ? Nous ne le savons pas !

Le sommet du récit est atteint avec la confession de foi de Marthe. Lazare sort du tombeau parce que la Parole de Jésus le fait vivre. C'est la même Parole fait reconnaître à Marthe le Seigneur, le Maître de la mort

et de la vie, en l'homme qui est troublé, qui verse des larmes, qui frémit. C'est en regardant Jésus, homme parmi les hommes, que Marthe fait le saut de la foi. Elle nous dit que la foi est un don. La question que Jésus adresse à Marthe revient à chacun d'entre nous : « Crois-tu cela ? »

Nous sommes invités faire nôtre la prière de saint Grégoire de Nazianze : « Sur ta parole trois parmi les morts ont vu la lumière : la fille du prince, l'enfant de la veuve et Lazare sorti du tombeau à demi décomposé. Fais que je sois le quatrième ».

Édouard Shatov, a.a.

Notre vie est semée de morts, morts de nos espérances, de nos rêves, de nos illusions. Mais ce n'est pas en étant tirés miraculeusement de la mort, comme Lazare, que nous toucherons la victoire. C'est en acceptant de mourir, en consentant à ce que notre vie nous soit enlevée. La mort seule nous situe au cœur de notre vérité : nous ne sommes pas éternels !

L'acte de mourir, nous pouvons le vivre de deux manières bien différentes : soit en le subissant soit en l'assumant; en le vivant comme l'acte de l'échec de notre parcours ou comme le geste le plus sublime que nous puissions poser, celle d'offrir notre vie, ce qui, au dire du Maître est la manifestation du plus grand amour.

Dans cette perspective, nos réussites et nos victoires risquent de nous éloigner de ce qui devrait être notre objectif premier. Nos succès nous orientent dans une direction opposée à ce qui doit être le but premier de notre itinéraire, comme le Sauveur nous en donne l'exemple.

Ce que nous pouvons conduire et maîtriser engendre en nous des réflexes opposés à ce qui devra être le couronnement de tous nos parcours. On sait à quel point les valeurs de vie sont souvent reléguées au second plan, au profit des valeurs rentables et fonctionnelles. Nous rêvons tous de réalisations qui pourraient nous valoir l'admiration de ceux qui nous entourent, au lieu de privilégier les actes simples qui donnent au cœur la permission de respirer.

Comment, dans ce climat, nous sensibiliser à ce qui est le cœur même de l'Évangile ? C'est quand nous aurons appris à demeurer dans la partie immuable de notre être que nous comprendrons pourquoi Dieu accorde aussi peu d'importance à ce qui se voit et à ce qui se pèse, pour n'accorder le meilleur de son attention qu'à ce qui est et à ce qui respire.

Il nous est si pénible de subir le regard négatif de ceux qui nous entourent, mais nous laisser émouvoir ainsi est une façon de leur dire que le jugement superficiel qu'ils portent sur nous est vrai, même s'ils jugent de notre valeur à la seule lumière de notre agir.

Nous ne pourrions entrer dans la Cité bienheureuse avec rien d'autre que notre titre d'enfants bien-aimés.

L'essentiel est d'apprendre à accepter le baiser immérité avec l'assurance au cœur que la fête suivra.

L'heure vient où il ne doit plus subsister que le cœur de l'enfant et celui du Père.

Extraits de 'Croire jusqu'à l'ivresse' du père Yves Girard,